

Dr. James S. Spiegel, Éthique chrétienne, Session 15,

Peine capitale

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr James Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 15 sur la peine capitale.

Bon, le prochain sujet dont nous allons discuter est la peine de mort et la peine capitale. Nous commencerons par examiner quelques cas juridiques importants dans l'histoire de la peine capitale aux États-Unis, puis nous aborderons la question morale.

La peine de mort est-elle une forme de châtiment justifiable ? En 1972, l'affaire Furman c. Géorgie a statué que la peine de mort, telle qu'elle était alors appliquée, était inconstitutionnelle dans le cas d'un châtiment cruel et inhabituel. À l'époque, les modes de peine capitale étaient l'électrocution, la chaise électrique, la chambre à gaz, la pendaison et le peloton d'exécution. C'était avant l'injection létale.

Il est intéressant de noter que la Cour suprême a statué à une majorité de 5 contre 4, mais aucun des principaux arguments utilisés ou confirmés par l'un des cinq juges ne se recoupait réellement. Cinq opinions majoritaires différentes ont donc été rédigées pour défendre cette décision, mais elles s'accordaient toutes à dire que la peine de mort était inconstitutionnelle parce que, quelle que soit la manière dont elle était appliquée, il s'agissait d'un châtiment cruel et inhabituel. L'interdiction de la peine de mort n'a duré que quatre ans.

En 1976, la Cour suprême a rendu une autre décision, dans l'affaire Gregg c. Géorgie, dans laquelle elle a jugé que la peine de mort n'était pas nécessairement inconstitutionnelle pour un certain nombre de raisons. Tout d'abord, elle peut être conforme aux normes de décence, elle peut avoir un effet dissuasif et elle n'est pas appliquée de manière arbitraire. Il s'agit donc simplement d'une brève interruption dans l'histoire du droit américain en ce qui concerne la permission ou l'autorisation de la peine de mort.

Depuis, il y a eu et il y a encore de nombreux États dans notre pays où la peine de mort n'est pas appliquée, mais elle est laissée à la discrétion des États. Dans l'affaire McCluskey contre Kemp en 1987, la Cour a jugé que la peine de mort n'était pas inconstitutionnelle, même si les meurtriers de Blancs ont beaucoup plus de chances d'être exécutés que les meurtriers de Noirs. C'est un argument, comme nous le verrons, qui est souvent avancé en faveur de l'abolition de la peine de mort.

Voici quelques statistiques concernant les exécutions aux États-Unis depuis l'affaire Gregg contre Géorgie de 1976 à 2019. Parmi les personnes exécutées, 56 % étaient blanches, 34 % étaient noires et 9 % étaient hispaniques. Les victimes de ces crimes étaient à 76 % blanches, 15 % noires et 7 % hispaniques.

Parmi les personnes exécutées, seules 16 étaient des femmes. Il est utile de commencer notre discussion sur la peine capitale en la situant dans le cadre d'une compréhension générale de ce qu'est la punition en général. Les philosophes Olin et Berry ont donné ce que j'appellerais la meilleure définition de la punition, la définition générale de la punition que j'ai vue.

Ils définissent généralement la punition comme une douleur ou un préjudice infligé par une autorité légitime à une personne jugée coupable d'avoir violé une loi ou une règle. Donc, si c'est une bonne définition générale de la punition, alors elle doit s'appliquer dans tous les contextes où nous parlons de punition, qu'il s'agisse de punir quelqu'un pour une sorte de crime ou de délit ou quelque chose comme la violation d'un code de la route ou la violation d'une règle au sein d'une institution ou une punition dans le contexte d'une famille. Nous utilisons donc le mot punition et nous appliquons la punition dans tous ces différents contextes et à tous ces différents niveaux de la société.

Cette conception de la punition est-elle applicable dans tous ces cas ? Je pense que oui. Il s'agit d'une douleur ou d'un préjudice infligé par une autorité légitime à une personne jugée coupable d'avoir violé une loi ou une règle. Ensuite, nous pouvons nous demander quelle est la meilleure théorie générale de la punition, ou celle qui est appropriée, en fonction de son objectif. Là encore, cela peut s'appliquer à tous les niveaux de punition, comme le peuvent toutes ces théories de la punition.

Le dissuasif affirme que la punition est infligée pour dissuader le délinquant de commettre un mauvais comportement, que ce soit par le comportement de l'auteur de la peine ou par celui d'autres personnes qui pourraient être tentées de commettre le même type de crime ou d'acte répréhensible. Le dissuasif affirme donc que la punition vise à dissuader ou à décourager les mauvais comportements. Le réformateur ou le rééducateur affirme que la punition vise à réhabiliter le délinquant pour en faire un membre productif et respectueux des lois de la société.

Enfin, il y a le rétributivisme, qui est l'idée selon laquelle la punition est infligée parce que le délinquant la mérite en premier lieu. C'est une réponse juste et équitable qui respecte l'autonomie du délinquant ainsi que la valeur de la victime. Voilà donc trois orientations générales sur la punition, et je ne pense pas qu'il faille en affirmer une à l'exclusion des autres.

En général, les penseurs sur cette question ont tendance à mettre l'accent sur l'une des deux plus que sur les autres, mais on peut être un rétributiste, par exemple, et

soutenir que le but principal de la punition est de donner à la punition ce qu'elle mérite. La punition est une réponse juste et équitable au crime, qui a également un effet dissuasif comme une sorte d'effet secondaire positif ou de fonction secondaire, et qui peut également servir à réformer le malfaiteur ou le criminel. Les traditions morales, les théories morales et leurs approches générales de la peine capitale, pour n'en citer que quelques-unes.

L'utilitariste justifiera ou condamnera la peine capitale ou la peine en soi ou de manière générale en se basant sur les avantages ou les inconvénients que cela pourrait apporter à la société. L'utilitariste privilégiera donc les considérations de dissuasion ainsi que de réadaptation lorsqu'il s'agit de punition. Lorsqu'il s'agit de la peine capitale, la réadaptation est certainement hors de question, mais la dissuasion peut figurer en bonne place dans le soutien de l'utilitariste à la peine de mort s'il se trouve qu'il la soutient.

Dans l'éthique kantienne, la peine capitale est généralement justifiée sur la base de l'autonomie personnelle, l'idée que la peine de mort respecte en réalité la volonté du délinquant. De nombreux kantien soutiennent que, ce qui est également conforme à la manière dont le philosophe Hegel défendait la peine capitale, fondamentalement, quelqu'un choisit de prendre la vie d'une autre personne et, ce faisant, il choisit également de mourir lui-même. En gros, il proclame aux autorités judiciaires : « Prenez ma vie ».

J'ai tué cette personne. Tuez-moi aussi. C'est ce que la personne choisit en tuant. Ce serait donc plutôt une approche kantienne, qui favoriserait la peine de mort.

En ce qui concerne le droit naturel et la théologie morale, dans cette tradition, il y aura une justification ou une condamnation de la peine capitale fondée sur des considérations relatives au caractère sacré de la vie, en particulier. Et il y a un désaccord au sein de cette tradition, au sein de la tradition judéo-chrétienne, sur la question de savoir si la peine de mort, la peine capitale dans notre société actuelle, doit être appliquée. Examinons donc les arguments pour et contre, et j'ai organisé cela de telle manière qu'un grand partisan de la peine de mort et un grand critique de la peine de mort débattent essentiellement de leurs arguments, même si les articles dont j'ai tiré leurs arguments ne se contredisent pas vraiment.

J'ai organisé le débat de telle manière qu'il ressemble à un dialogue, car les arguments sont les mêmes. Hugo Badal est l'un des principaux critiques de la peine capitale. Il met en évidence le problème de la répartition inégale des peines, que beaucoup d'autres ont déjà souligné. L'injustice qui consiste à condamner à mort plus souvent les meurtriers de personnes blanches que ceux qui tuent des minorités.

Et cela semble être statistiquement significatif. Cela ne devrait-il pas nous inciter à abandonner la peine capitale parce qu'elle est appliquée de manière si inégale ? Si

nous devons nous retrouver dans une situation injuste en termes d'application de la peine de mort, alors nous ne devrions pas l'avoir du tout. L'un des principaux défenseurs de la peine de mort est Ernest Van Dam Haag.

En réponse à cet argument, Badal affirme que l'application inégale de la peine de mort ne signifie pas que la peine capitale est injuste en soi. Elle montre simplement que nous devons appliquer cette règle avec plus de prudence et une plus grande attention à la manière dont les meurtriers de Blancs sont traités par rapport aux meurtriers de minorités. Un autre argument avancé par Badal fait appel à ce problème d'erreurs judiciaires dues au fait que des innocents sont mis à mort.

Nous le savons parce que de très nombreuses personnes ont été condamnées à mort et ont été par la suite innocentées. Sans les années et les années d'appels qui ont retardé leur exécution finale, ces personnes auraient été exécutées avant que leur innocence ne soit découverte. Il ne fait donc aucun doute que de nombreuses personnes innocentes, condamnées à tort, ont été exécutées.

C'est une tragédie qu'il faut éviter dans tous les cas. Il dit donc qu'il faut abolir la peine de mort parce que si l'on fait le calcul en se basant sur tous les cas d'exonération et de découverte de condamnations injustifiées, la meilleure estimation est qu'environ quatre fois par an, une personne innocente est reconnue coupable de meurtre. Et encore une fois, dans de nombreux cas, ou du moins dans certains cas, nous pouvons être sûrs qu'ils finissent dans le couloir de la mort et qu'ils sont finalement exécutés.

Van Den Haag répond à cela qu'il existe de nombreuses activités humaines qui entraînent la mort de personnes innocentes, mais nous ne les arrêtons pas pour autant. Nous comprenons simplement qu'il s'agit simplement d'une conséquence malheureuse, par exemple, du transport à grande vitesse. Il y a des milliers, voire des milliers de morts chaque année sur les routes et autoroutes américaines.

Mais je n'ai encore entendu personne dire que nous ne devrions pas conduire de voiture ou que nous devrions le faire, ou même que nous devrions réduire considérablement la limite de vitesse sur les autoroutes. Je n'ai jamais entendu cet argument. Ni les gens qui travaillent sur les chantiers de construction.

Il y a des gens qui travaillent dans des immeubles de grande hauteur ou dans des situations dangereuses liées au bâtiment et qui meurent chaque année de centaines ou de milliers de blessures graves. Et de nombreuses personnes meurent chaque année dans ces contextes, mais nous ne les interdisons pas. Nous ne disons pas : « Ne construisons pas d'immeubles de grande hauteur ».

Cela permettrait de sauver beaucoup de vies. Mais nous disons que c'est tout à fait normal. Je veux dire, ça peut paraître cruel, mais nous voulons nos grands immeubles.

Nous voulons maximiser l'espace immobilier, et nous voulons pouvoir conduire vite et tout le reste. Donc oui, chaque année, trois, quatre, cinq mille personnes meurent dans des accidents de voiture. C'est vraiment dommage.

Encore une fois, cela peut paraître un peu cruel, mais c'est en quelque sorte l'échange que nous avons fait au nom de la liberté et de la commodité. Donc, dans ce contexte, d'accord, supposons que quelques personnes soient tuées. Des innocents meurent chaque année à cause de condamnations injustifiées.

Il y a aussi d'autres personnes qui sont en prison et qui ne paient pas nécessairement la peine de mort, mais nous savons qu'il y a beaucoup d'innocents en prison. Mais que va-t-on faire ? Arrêter d'emprisonner les gens ? Mettre fin au système de justice pénale ? Vous dites que c'est comme pour la construction et les transports, c'est malheureux, mais c'est juste une conséquence triste de tous ces différents aspects de la société civile. C'est donc une réponse intéressante.

Bidau avance également un autre argument qui fait appel à l'idée que la peine de mort, la peine capitale, n'est pas aussi dissuasive qu'il n'y paraît. Beaucoup de gens soutiennent qu'avec la peine de mort, les gens seront moins susceptibles de commettre des crimes passibles de la peine capitale. Mais où sont les preuves statistiques concluantes que la peine capitale est plus dissuasive que la réclusion à perpétuité ? La question n'est donc pas de savoir si la peine de mort est ou non une peine capitale.

Il est clair que la peine capitale est plus dissuasive que l'absence de sanction pour les crimes graves. La question est de savoir si la peine capitale est plus dissuasive que, par exemple, la prison à vie sans possibilité de libération conditionnelle. Et cela n'a pas été démontré.

La réponse de Van Den Haag fait appel à des faits fondamentaux de la psychologie humaine. Il dit que l'expérience montre que plus la menace et la sanction sont grandes, plus elles sont dissuasives. Mais il insiste sur le fait que, vous savez, répondre de cette façon revient en quelque sorte à traiter les partisans de la dissuasion selon leurs propres conditions, ce qui n'est pas le cas pour nous.

Il n'est pas nécessaire de démontrer que la peine capitale est plus dissuasive que la prison à vie, car l'argument principal en faveur de la peine capitale n'est pas la dissuasion ou toute autre conséquence positive. Il s'agit d'une question de justice. Une personne qui tue une autre personne doit payer de sa propre vie. La peine doit être égale au crime. Voilà donc la réponse de Van Den Haag à cet argument.

Enfin, Bedau avance un argument basé sur cette préoccupation utilitaire du coût.

Appliquer la peine de mort représente un énorme fardeau financier, du moins dans notre société, où nous bénéficions d'une procédure régulière. Il y a appel après appel, et bon nombre de ces affaires sont arrivées jusqu'à la Cour suprême. Mais même en dehors de cela, la procédure d'appel, qui prend environ un an à traiter, peut durer une décennie ou plus.

En fait, il est courant que les condamnés à mort attendent dix ans ou plus avant d'être exécutés. Cela représente un énorme fardeau financier pour le système judiciaire. Alors pourquoi ne pas sauver la société, notre gouvernement et beaucoup d'argent en faisant de la prison à vie sans possibilité de libération conditionnelle la peine ultime ? Nous nous libérerions ainsi de cet énorme fardeau financier tout en éliminant la crainte de voir des innocents tués.

Van Den Haag répond à cela en disant que nous devons garder à l'esprit l'alternative et le coût de garder quelqu'un en prison pendant 20, 30, 40 ou 50 ans, de le nourrir et de l'héberger dans une prison. Ce n'est pas bon marché, alors qu'au moins lorsqu'une personne est exécutée, tous ces coûts sont économisés. Donc, qui sait, le résultat pourrait être un résultat nul ou assez comparable en termes de coûts globaux entre la réclusion à perpétuité et la peine de mort.

Il existe donc un certain nombre d'arguments philosophiques, des arguments philosophiques très courants, et des arguments pour et contre la peine capitale. Passons maintenant à certains arguments bibliques pour et contre la peine capitale. En faveur de la peine capitale, on fait valoir que l'Ancien Testament prescrit la peine de mort, comme dans Genèse 9:6, où Dieu dit : Quiconque verse le sang humain par des hommes, son sang sera versé, car Dieu a créé l'homme à son image.

L'idée est donc que c'est parce que les gens sont créés à l'image de Dieu que la peine de mort est appropriée. On peut toutefois répondre à cela en disant qu'il s'agit d'une utilisation incohérente de la loi de l'Ancien Testament, car il existe un certain nombre d'autres crimes justifiant la peine de mort dans l'Ancien Testament également, comme le viol, l'enlèvement, l'inceste et bien d'autres formes de comportement pour lesquels nous n'envisagerions même pas aujourd'hui d'appliquer la peine de mort. Alors pourquoi appliquons-nous sélectivement la peine capitale au meurtre alors que nous ne le faisons pas à tous ces autres crimes si nous voulons être aussi bibliques à ce sujet ? De plus, nous ne vivons pas aujourd'hui dans une théocratie comme l'était l'ancien Israël.

Un autre argument en faveur de la peine capitale fait appel à un passage important du Nouveau Testament, en particulier dans Romains 13, où l'apôtre Paul cite avec approbation un instrument de mort, l'épée. Voici un extrait de ce passage, les versets

4 et 5 de Romains 13, où Paul dit que celui qui a l'autorité est au service de Dieu pour votre bien, mais si vous faites le mal, craignez, car les magistrats ne portent pas l'épée en vain. Ils sont au service de Dieu, des agents de la colère, pour faire venir la punition sur le malfaiteur.

Il faut donc se soumettre aux autorités, non seulement en raison d'une éventuelle punition, mais aussi par conscience. C'est pourquoi il cite spécifiquement l'épée dans ce contexte. Qu'est-ce que l'épée ? On ne frappe pas les gens avec l'épée.

On ne leur fouette pas les poignets. On tue avec l'épée. C'est un instrument de mort.

Beaucoup de gens considèrent ce passage comme une approbation implicite de la peine de mort. En réponse, beaucoup soutiennent, et soulignent à juste titre, que le contexte de ce verset n'est pas celui des crimes passibles de la peine capitale, mais plutôt celui des impôts et de l'obéissance aux dirigeants. Il utilise cela comme une illustration de la raison pour laquelle nous devons nous soumettre aux autorités dirigeantes.

Paul ne s'intéresse pas ici en premier lieu, ou peut-être même pas du tout, au débat sur la peine de mort. Voilà donc une réponse standard à cet argument. En ce qui concerne les arguments contre la peine capitale d'un point de vue biblique, un raisonnement fait appel à l'accent biblique mis sur la miséricorde, que nous retrouvons à plusieurs endroits dans les Écritures.

Jésus dit : « Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » dans Matthieu 5. Et dans Jean 8, dans cette histoire fascinante de Jésus et de cette femme surprise en flagrant délit d'adultère, Jésus semble refuser d'appliquer la loi de l'Ancien Testament à son cas. Vous vous souvenez que cette femme surprise en flagrant délit d'adultère est amenée devant Jésus. Les pharisiens lui demandent : « Que dites-vous, maître ? » La loi dit de la tuer.

Quel est ton jugement ? Il écrit dans la terre. Il ne répond pas tout de suite. Ils répètent la question.

Finalement, il se lève et s'adresse à eux. Il leur dit enfin que celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il jette la première pierre. Et l'un après l'autre, du plus vieux au plus jeune, ils jettent leurs pierres et s'en vont.

C'est une histoire puissante, un acte de miséricorde évident. Puis il parle à la femme et lui dit : « Où sont passés tes condamnateurs ? Il n'y a plus personne pour te condamner. »

Et puis il dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Maintenant, va et abandonne ta vie de péché. » Il ne la tire pas complètement d'affaire.

C'est une accusation assez forte de se repentir. Et tu sais que cela a dû avoir un effet profond sur elle. Il a fait preuve de miséricorde envers elle, mais il lui a dit qu'elle devait se repentir et abandonner sa vie de péché.

C'est une histoire puissante. Mais il est remarquable qu'il n'ait pas ordonné ni approuvé la lapidation de la jeune fille par ces chefs religieux, même s'ils le voulaient. Que dire alors en réponse à cela ? Beaucoup répondront en faisant remarquer que cela n'exclut pas la peine capitale.

Cela ne prouve pas que Jésus était contre la peine de mort. Dans ce cas, prétendre ou suggérer que Jésus n'a pas respecté la loi de l'Ancien Testament est tout simplement une erreur. Car si l'on devait appliquer la loi de l'Ancien Testament dans ce cas, le complice de la femme dans le crime moral devait être présent ici.

Où est-il ? Comme l'a dit un jour Bob Dylan, on ne peut pas faire l'amour tout seul. Elle devait avoir un partenaire dans ce crime moral. Le fait qu'il n'était pas là avec elle, pour être jugé par elle, montrait qu'ils s'écartaient déjà de la norme de l'Ancien Testament.

Ainsi, le fait qu'il la laisse partir ne constituait pas simplement une violation ou une abrogation claire de la loi de l'Ancien Testament. C'est donc une discussion intéressante. La chose est compliquée par le fait que ce passage de Jean 8 ne figure pas dans les manuscrits bibliques les plus fiables.

Je sais donc qu'il y a des pasteurs qui ne prêchent même pas sur la base de ce passage pour cette raison. Cela correspond certainement à ce que nous savons de Jésus, au portrait que nous avons de lui dans les documents évangéliques. C'est exactement le genre de choses qu'il ferait.

Mais le fait que les manuscrits les plus fiables ne le mentionnent pas donne à réfléchir à certains érudits et pasteurs. Ils se demandent dans quelle mesure il faut s'appuyer sur ce fait, en particulier dans le cas d'une question comme celle-ci. Un autre argument anti-peine capitale dans les Écritures fait appel à l'idée que les normes mosaïques interdiraient l'application actuelle de la peine de mort, du moins dans de nombreux cas.

Comme le stipulait la loi de l'Ancien Testament, ou comme elle abordait la question de la peine de mort, deux témoins ou plus étaient nécessaires, et des témoins oculaires devaient aider à procéder à l'exécution. J'étais censé être le premier à jeter les pierres, à initier la lapidation de la personne. Or, dans l'application actuelle de la peine de mort dans ce pays, cela n'est pas exigé.

Il n'est pas nécessaire d'avoir deux ou plusieurs témoins oculaires. Dans certains cas, c'est nécessaire, comme dans le cas de James Holmes. Il s'agit du tueur du film Batman qui a assassiné une douzaine de personnes dans un cinéma il y a plusieurs années.

Beaucoup de gens ont vu cela. Donc, s'il était condamné à mort, cette condition particulière serait remplie. Mais il y a eu beaucoup de cas et beaucoup de gens dans le couloir de la mort à travers le pays où personne ne les a vus commettre cette exécution.

Il s'agit simplement de preuves accablantes d'un autre genre. Et nous n'exigeons certainement pas que des témoins oculaires aident à actionner des leviers ou à appuyer sur des boutons pour déclencher l'injection létale ou quoi que ce soit de ce genre. Le génie, le génie pratique de cette exigence de l'Ancien Testament concernant les témoins oculaires aidant à procéder à l'exécution, c'est que s'ils mentent, alors dans ce processus, ils deviennent coupables, non seulement indirectement, mais directement, d'avoir assassiné, tué une personne innocente.

Sans parler du fait qu'il serait plus difficile de s'en tenir à sa fausse version, sachant que l'on va en réalité devoir participer au meurtre de cette personne, en réponse à cet argument, on fait souvent valoir qu'il s'agit de questions de procédure qui n'ont rien à voir avec la justice de la peine capitale en soi. Le principe de la vie pour la vie, la loi du talion, est quelque chose qui transcende les époques et les cultures.

L'Ancien Testament comportait certaines exigences procédurales concernant la nécessité de demander la présence de deux ou plusieurs témoins et la participation de témoins au processus de mise à mort du coupable. Mais ce n'est qu'une question de procédure. L'essentiel est que cela constitue ou puisse constituer, dans de nombreux cas, une juste punition pour un crime.

En outre, on souligne souvent que l'exigence de deux ou plusieurs témoins est liée à la certitude. C'est une garantie épistémologique que l'on sache sans l'ombre d'un doute que cette personne est coupable parce que nous avons ces deux témoins. Peut-être qu'aujourd'hui, grâce aux tests génétiques, nous pouvons l'établir de manière définitive, avec autant de certitude qu'un témoin oculaire.

Nous savons que les témoins oculaires peuvent être induits en erreur ou déconcertés. Peut-être que les tests génétiques, dans certains cas, sont encore plus sûrs et permettent de renforcer la confiance dans la culpabilité d'un individu en particulier. Le témoignage d'un témoin oculaire peut être utilisé dans certains cas.

Voilà donc la réponse. Voilà donc ce que nous avons à dire. Voilà donc une revue des principaux arguments, philosophiques et théologiques, pour et contre la peine de mort.

Il s'agit du Dr James Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 15 sur la peine capitale.